



Fondation Lyautey

Reconnue d'utilité publique - Décret du 30 mai 1937

Association Nationale Maréchal Lyautey

Association Loi 1901 - JO du 30 mai 1980 – Château 54115 Thorey-Lyautey

www.lyautey.fr

Le 8 mai 2026

Claude Jamati Président

Mobile : 06.79.32.61.12

@ : clauderamati@yahoo.fr

Cérémonie annuelle de commémoration du retour des cendres du maréchal Lyautey organisée par la Fondation Lyautey

Déroulement de la cérémonie du jeudi 7 mai 2026:

- 11h00 : Cérémonie devant la statue du maréchal Lyautey Place Denys Cochin Paris 7ème (discours du président)
- 11h45 : Dépôt de gerbes au pied du tombeau du maréchal Lyautey sous le dôme des Invalides (discours de Serge Mucetti)
- 12h30 : Coquetel au 30 boulevard des Invalides à la Fondation pour la Mémoire de la guerre d'Algérie et des Combats du Maroc et de Tunisie (FMGACMT). Mot de Frédéric Grasset président de la FMGACMT

Discours de Claude Jamati, président de la Fondation Lyautey le 7 mai 2026 au pied de la statue du Maréchal Lyautey place Denys Cochin à Paris 75007.

Madame et messieurs les élus, messieurs les officiers supérieurs, monsieur le représentant de Sa Majesté le Roi du Maroc, monsieur le secrétaire perpétuel de l'ASOM, chers représentants de nos partenaires, le Souvenir Français, le Lycée militaire d'Aix-en-Provence, le 1^{er} régiment de Spahis, le réseau Baden Powell, chers tous.

Merci d'être présents ici à l'occasion de cette cérémonie de commémoration du retour des cendres du maréchal Lyautey, un grand Français dont la mémoire mérite d'être honorée.

Plusieurs axes dans mon propos : l'homme et les liens France-Maroc, son héritage et son patrimoine, le rôle de la Fondation Lyautey, et la signification de cette commémoration

L'homme et les liens France-Maroc

Le maréchal Lyautey, né à Nancy en 1854 et mort en 1934 à Thorey-Lyautey, fut un exemple, un symbole et une référence : tour à tour et tout à la fois soldat, pacificateur, diplomate, administrateur et urbaniste, écrivain et protecteur des arts et dans tous les cas un phare pour la jeunesse, notamment comme président d'honneur de toutes les fédérations du scoutisme. Ces qualités, il les a particulièrement mises en valeur, alors qu'il fut premier résident général de France au Maroc de 1912 à 1925 à la suite de la signature du traité de protectorat avec le Maroc.

Là-bas, dans une conjoncture parfois difficile, il a jeté les bases du Maroc moderne, tout en respectant son Sultan, ses traditions, sa religion, son patrimoine culturel et architectural. Clairvoyant, il a doté le pays des infrastructures indispensables à son évolution économique et sociale avec le dessein avoué de l'amener à l'indépendance dans les meilleures conditions. Il a toujours privilégié ce qui unit plutôt que ce qui divise.

Inès Lyautey, son épouse, femme d'exception, fut un soutien solide et une des pionnières de l'action humanitaire, au Maroc et en France. Je m'inscris dans la continuité de ces liens forts d'amitié France-Maroc, pays où j'ai travaillé et que j'aime. Ces liens vivent dans le sillage de ceux qu'a développés Lyautey.

Son héritage et son patrimoine

L'héritage de Lyautey est toujours d'actualité, tant au niveau de ses idées que des actions qu'il a conduites. Nous nous appuyons en particulier sur le patrimoine Lyautey que constituent le château de Thorey-Lyautey, près de Nancy et les collections qui s'y trouvent. Ce lieu est à mon sens un lieu symbolique où doivent être cultivés les liens France Maroc dont j'ai parlé. Le château de Thorey-Lyautey est « une parcelle de Maroc en France ».

Notre mission et nos actions

Faire vivre la mémoire et l'œuvre du maréchal Lyautey, c'est la mission de la Fondation Lyautey et de l'Association nationale Maréchal Lyautey, que je préside. Gérée par les bénévoles engagés et motivés que je remercie chaleureusement, elle rassemble près de 900 membres. Nous appliquons notre feuille de route : « communiquer/rassembler, restaurer, financer ». Nous c'est le bureau exécutif représenté ici par Alain Vauthier, le général Paulus, Jean-Charles Poirel et Serge Mucetti . Je salue aussi nos administrateurs et nos membres présents. Ils sont nombreux.

En 2025 et 2026, la mémoire de Lyautey fut honorée à de nombreuses reprises en France et au Maroc : en France par des conférences, des publications, des rencontres et les visites du château, au Maroc où nous avons initié des relations avec plusieurs institutions. Enfin cette année nous avons finalisé un « projet de site », avec l'objectif d'exposer ce que doit faire et être la Fondation au cours des dix prochaines années.

Signification de cette commémoration

Les cérémonies organisées par les gouvernements français et marocain pour le transfert des cendres du maréchal Lyautey, depuis le mausolée de Rabat, où il reposait depuis 1935, pour Paris, sont initiées le 22 avril 1961. Leur point d'orgue est l'inhumation provisoire à l'Hôtel national des Invalides dans la crypte des gouverneurs de la cathédrale Saint-Louis, puis l'inhumation définitive dans le sarcophage le 22 mars 1963.

La cérémonie présidée par le général de Gaulle eut lieu le 10 mai 1961. La Fondation Lyautey et l'Association nationale Maréchal Lyautey, ont choisi cette date pour, chaque année à Paris, rendre hommage au maréchal et commémorer son souvenir. Rappelons que cette statue de Lyautey, sa première statue en France fut érigée en 1984 au cœur de Paris pour le 50^{ème} anniversaire de sa mort par l'Association et la Fondation Lyautey et que la ville de Paris a financé 50% de son coût. Le maire était alors Jacques Chirac

La cérémonie d'aujourd'hui est un symbole fédérateur de toutes celles et tous ceux qui restent attachés au maréchal, à son action exceptionnelle ainsi qu'aux liens d'amitié et de fraternité qui lient la France et le Maroc pour construire l'avenir et mieux vivre le temps présent.

Après un arrêt devant le monument de la Koumia, nous irons sous le dôme où notre administrateur, l'Ambassadeur Serge Mucetti qui comme chaque année, prononcera un discours.

Discours de Serge Mucetti membre du bureau exécutif de la Fondation Lyautey le 7 mai 2026 sous le dôme

Si l'artillerie est l'arme de Foch, le génie celle de Joffre, celle de Lyautey est la cavalerie. On peut penser que si le tirage au sort organisé à la suite de la suppression de l'Ecole supérieure d'état-major pour en reclasser les élèves dans les unités d'active, ne lui avait pas permis de choisir la cavalerie, il n'aurait vraisemblablement pas fait carrière dans l'armée. Lyautey est un authentique cavalier d'esprit, d'allure et de verbe.

Mais c'est, comme chacun le sait, un jardinier du paradoxe : officier dépourvu d'esprit militaire, cavalier, il n'est pas homme de cheval et déteste les exercices de haute-école. Ce qu'il aime, c'est galoper à bride abattue dans les grands espaces, ce bled qu'il chante avec des vers de mirliton. Pour lui, le cheval est un symbole d'élégance et d'art de vivre, un des plus beaux fleurons de cette déclinante civilisation du cheval qui brille de ses derniers feux à la veille de la Belle époque. Car Lyautey est nostalgique de ce temps des équipages que

décrit Elisabeth de Gramont avec sa verve délicate. Je ne partage pas l'avis de Guillaume de Tarde qui voit en lui un Swann à épaulette, car il est davantage du côté de Guermantes que de celui de Swann.

Mais Lyautey, est-il un héros Proustien adepte d'une vaine et éternelle recherche des charmes du passé ? Il est certain qu'il aurait bien aimé respirer l'air de Versailles ou des Tuileries, cet air dont il avait capté les derniers effluves surannés, en faisant sa révérence au dernier prétendant de la branche aînée des Bourbons. Réaliste et résigné, il devient républicain de raison comme le lui conseille Léon XIII, lors de l'audience qu'il lui accorde le 18 mars 1883. Avec réalisme et sagesse, le pape lui conseille d'épouser son époque et de vivre au rythme des inéluctables évolutions politiques et sociales qui la caractérisent.

Lyautey n'a pas de mal à en être convaincu s'agissant en tout cas des progrès techniques de son temps. Car autant il a ses marottes conservatrices en matière politique n'ayant pas de mots assez coupants pour fustiger les mœurs parlementaires auxquelles il paiera un lourd tribut, autant il est d'un étonnant modernisme.

Il ne tient pas en place, incorrigible fou de vitesse qu'il est. Sa vie durant, il emprunte et favorise tous les moyens de locomotion de son temps. Moins passionné par le chemin de fer que Paul Doumer, il développe cependant au Maroc, un dense réseau ferré à usage commercial et militaire. Il utilise fréquemment le train, en France, qu'il s'agisse du PLM, des chemins de fer de l'Ouest pour se rendre à Bordeaux, du Centre pour aller soigner son foie à Vichy, ou en Espagne.

Terrien, il affectionne aussi les trajets en voiture, dans son automitrailleuse en Algérie ou au Maroc, ou dans celle qu'il fait aménager en véritable bureau itinérant pour sillonner les routes marocaines dans un nuage de poussière. Mais c'est toujours à cheval qu'il fait ses entrées en ville : noblesse oblige.

Visionnaire, il comprend, avant d'autres, les perspectives civiles et militaires de l'aviation. Il en est un ardent militant, à la tête du Comité français de propagande aéronautique qu'il préside à partir de 1926. On se souvient qu'en 1917, il se prépare à annoncer une réorganisation de l'aviation militaire lorsqu'il se résout à démissionner de ses fonctions de ministre de la guerre. Mais de cela nous parlerons l'année prochaine.

On dit qu'il n'a jamais pris l'avion. Or, c'est alors qu'il commande le 10^{ème} corps d'armée à Rennes, qu'il reçoit son baptême de l'air le 14 avril 1912, à bord d'un biplan Breguet. A l'atterrissage, remettant son képi à l'endroit, il répond au journaliste de l'Ouest-Éclair qui lui demande ses impressions : « Mes impressions sont excellentes ! On a là-dessus une impression de sécurité absolue. Quant à l'effet ressenti, il semble que vous soyez en mer, sur un petit bateau. »

La mer, le grand large, les bateaux marquent Lyautey à plus d'un titre. Comment ne pas le souligner en cette année de célébration des 400 ans de la Marine ? Lyautey ne succombe pas au charme de la croisière. Comme la voiture ou le chemin de fer, le bateau est pour lui, avant tout, utilitaire, à telle enseigne qu'il est sans doute l'officier supérieur de son temps à avoir le plus souvent emprunté la voie maritime.

Lyautey aime la mer à l'inverse de son compatriote lorrain Maurice Barrès qui dans ses impressions d'un voyage en Grèce écrit : « Je suis d'une race qui trouva ses dieux au plus épais des forêts. Ils me favorisent encore en Lorraine et en Alsace, tandis que les divinités marines m'énervent avec leur sel et leur mobilité. »

Lyautey ne partage pas cet avis. Hormis deux traversées de jeunesse vers Alger, tout commence avec son voyage au Tonkin qu'il décrit avec talent dans ses lettres du Tonkin et de Madagascar dont je recommande vivement la lecture tant elles témoignent de son romantisme élitiste et mondain, et se poursuit à Madagascar, en Algérie et au Maroc. En 1916, pour aller prendre ses fonctions de ministre de la guerre et afin d'éviter les attaques allemandes, il franchit le détroit de Gibraltar en sous-marin. Il traverse la Méditerranée plusieurs fois par an, préférant Marseille à Bordeaux. C'est d'ailleurs à un armateur marseillais, François Charles-Roux, qu'il doit sa carrière au Maroc. C'est à quai, dans le port de Marseille qu'il apprend son élévation à la dignité de maréchal de France en 1921. Une compagnie de navigation marseillaise, la Compagnie Paquet, donne son

nom à deux de ses unités. C'est d'ailleurs en recherchant des informations sur ces bateaux que j'ai eu mes premiers contacts avec le colonel Pierre Geoffroy.

Son autre ville de prédilection, sa ville de cœur est Casablanca, dont il est le véritable fondateur. Il y crée un port artificiel au point le plus improbable et inhospitalier de la côte, à l'abri d'une jetée d'une longueur exceptionnelle dont il suit l'avancement de la construction en gravant la progression du chantier sur une vitre de sa résidence bâtie pratiquement sur les quais. Plus tard, il accepte qu'on donne son nom à Kénitra qui, de longues années, s'appelle Port-Lyautey.

Ayant choisi d'être inhumé au Maroc, il ne pouvait ignorer que son dernier voyage funèbre s'effectuerait à bord d'un bâtiment de la Marine nationale. Elle se rachète ainsi de ne pas lui avoir rendu les honneurs à son départ du Maroc en 1925, humiliation d'autant plus impardonnable que la Royal Navy l'avait salué au passage du détroit. Ce n'est cependant pas son dernier voyage : en 1961, il fait une nouvelle et dernière traversée de la Méditerranée, pour une ultime escale sur les bords de Seine, à l'image de l'Empereur son voisin d'éternité.

Mais si son corps a quitté le Maroc, son esprit y souffle encore. Y reste un vestige de bronze que je connais bien pour l'avoir quotidiennement contemplé lorsque j'étais consul général de France à Casablanca, une statue équestre dont le socle historié porte plusieurs bas-reliefs qui illustrent son œuvre. On y voit évidemment des chevaux, le port de Casablanca, une locomotive, un avion et un bateau, celui qui a transporté sa statue. Il porte un nom illustre : « Maréchal Lyautey. ».

Le général de corps d'armée, Christophe Kabis de Saint Chamas, gouverneur des Invalides a ensuite effectué un exposé sur « l'histoire et le rôle des Invalides, Panthéon militaire ».